

EDITORIAL



Ce quatrième numéro de la nouvelle formule de Fil à Fil, sort à l'occasion de notre assemblée générale ordinaire 2005. Moment statutaire, au cours duquel nous faisons le point sur l'exercice et les activités 2004, c'est aussi un moment privilégié, pour vous parler de la direction vers laquelle la Cinémathèque continue sa route.

Cette année, la Cinémathèque fête son 1000e déposant et ses 10 ans d'installation à Brest.

Si Plérin fut le démarrage de la Cinémathèque, avec plusieurs années consacrées à sa «définition» puis sa «préfiguration», Brest fut le début de la prise en considération de notre travail par les collectivités territoriales. Ce fut également le signal d'un développement, peut-être trop rapide au commencement, et qu'il nous a fallu apprendre à maîtriser. C'est à Brest que nous pûmes enfin disposer de locaux et d'outils à l'échelle de nos ambitions.

La Cinémathèque de Bretagne aura 20 ans l'année prochaine. Mon vœu le plus cher serait, qu'après dix années de préfiguration, puis dix années de mise en place et de développement de ses savoirs et de ses outils, nous puissions enfin entamer, sereinement, dix années de pleine croissance.

En 2004, les conseils régionaux de Bretagne et des Pays-de-Loire nous ont permis, par le biais de leur appel à concours pour la création de nouveaux usages et nouveaux services haut-débit des régions, de poser la première pierre d'un projet visant à permettre la consultation de notre base de données et des images conservées par le net. C'est là que se situe l'avenir de la Cinémathèque. Dans quatre ou cinq ans, la majeure partie de nos consultations et de nos échanges se feront via le réseau Internet. Ceci ne remet pas en cause, bien au contraire, notre travail de contacts et de diffusions accompli sur le terrain. Nous continuerons de le faire. Par contre, ce nouvel outil nous permettra de répondre simultanément aux demandes de plusieurs centaines de personnes à la fois et transformera aussi notre vie professionnelle et nos habitudes de travail.

Lorsque le site «cinematheque-bretagne.fr» fonctionnera nous aurons franchi une grande étape. Nous serons dans la troisième décennie de la Cinémathèque.

Erwan Moalic
Président de la Cinémathèque de Bretagne

10 années à Brest ! 1000 déposants !

Depuis 1995, la Cinémathèque de Bretagne dispose, à Brest, de locaux destinés à l'accueil des publics et à la conservation, près de 300 mètres carrés qui suffiront à tenir, au rythme où les étagères se remplissent, jusqu'en 2007.

La Cinémathèque de Bretagne dispose de 15 661 films et d'une documentation informatisée sur l'audiovisuel régional, d'une collection de près de 500 appareils qui n'attendent que des locaux adéquats et des forces vives pour retrouver l'éclat de leur jeunesse.

La Cinémathèque collabore avec les professionnels de l'audiovisuel et des universitaires, en France comme à l'étranger, par des expositions, des diffusions culturelles et des cessions d'images.

Elle fête aujourd'hui son millième déposant en marquant son attachement au cinéma amateur et aux films de famille, en mettant en valeur les fonds suivants :

- 999e dépôt : M. Jean-Pierre Le Cam, force vive des Sonerien Du, filme les instants de la vie de ce groupe depuis 35 ans. Pionniers des festou-noz, en compagnie des Diaouled ar Menez, Bleizi Ruz, ils ont côtoyé régulièrement des références telles que Alan Stivell, les soeurs Goadec ou les frères Morvan.

Sonerien Du a parcouru plus de 600 000 kilomètres sur les routes d'Europe dont il restera toujours plusieurs centaines de mètres de films déposés à la Cinémathèque de Bretagne.

- 1000e dépôt : M. Henri Miossec est ancien caporal-chef des pompiers de Brest. Dans les années 70, au moment de la grande démocratisation du film amateur par le Super 8, il achète sa première caméra. Il filme sa famille, son métier et la communauté de pompiers. Il saisit également, mais rapidement, les débuts de la carrière musicale de son fils Christophe.

- 1001e dépôt : Responsable du service audiovisuel du CHRU de Rennes depuis 20 ans, M. Loïc Després s'est dévoué à rassembler les images d'archives tournées par l'hôpital et la faculté de médecine de Rennes depuis un demi-siècle. Il dépose aujourd'hui ces films ainsi que les productions qu'il a réalisées au sein de l'hôpital (communication interne, supports pédagogiques pour les infirmières, etc.)

En fêtant ses dix ans à Brest (Attention, vingt ans d'existence en 2006), le Conseil d'administration et l'équipe de la Cinémathèque veulent souligner l'engagement indéfectible des collectivités locales pour son travail.



Fête des pompiers.
1972 - Henri Miossec

Bilan

Activités 2004

1/ DEPOSANTS

Ce sont eux qui, conscients de contribuer à la fabrication d'une mémoire audiovisuelle régionale, font croître régulièrement le fonds d'images amateurs. Depuis cinq ans, ils sont rejoints par des professionnels de plus en plus attentifs à la préservation de leur travail. Le nombre de déposants est passé de 939 au 31 décembre 2003 à 985 au 31 décembre 2004. Cette croissance de 46 déposants est régulière et positive. La Cinémathèque de Bretagne fête son millième déposant le 28 mai 2005. Rappelons que tous les déposants, pour leur grande majorité, nous remettent leurs films d'une manière désintéressée. Le sentiment de contribuer à un effort collectif est ressenti par une majorité d'entre eux, notamment la génération des années 50 qui a fortement contribué, par l'entremise des caméras clubs, à une production abondante et de qualité. Ces personnes souhaitent souvent transmettre leur travail à une œuvre commune et désintéressée. Si cette attitude résout les problèmes de droits corporels, elle n'éclaircit jamais les droits incorporels laissant les héritiers libres de toute revendication.

2/ COLLECTAGES SAISON 2003/2004

Collectage saison 2003/2004 par département, données générales

Département	Nbre de films	durée (en heures)	% (sur la durée)
Finistère	421	142	71
Loire-Atlantique	63	21	11
Côtes d'Armor	51	16	8
Morbihan	40	13	7
Ille-et-Vilaine	23	7	4
Total	598	199	100

Nombre de films où figurent en tout ou partie des images du département

Département	Nbre de films	durée (en heures)	% (sur la durée)
Finistère	84	25	14
Loire-Atlantique	12	3	2
Côtes d'Armor	22	10	6
Morbihan	43	13	7
Ille-et-Vilaine	15	4	2
Bzh non précisé	92	26	14
Autre lieu hors Bzh	326	100	55
Total	594	181	100

Analyse : Le tableau-bilan précédent révèle la difficulté de révéler aux départements l'intérêt immédiat d'une participation à la collecte. La notion de jeu collectif est plus facile à admettre auprès de départements où le collectage et les retombées sont abondants. C'est pourquoi nous voulons amener à partir de 2005, la notion de collectage généraliste qui englobe sans problème les films hors-Bretagne et la notion qu'un film intéressant le Morbihan peut très bien avoir été collecté en Ille-et-Vilaine ou à Paris. Le Conseil régional de Bretagne qui est notre partenaire principal, nous paraît pouvoir être le garant et le porteur de cette vision du collectage.

3/ PRÉSERVATION

Les transferts (saison 2003/2004)

159 heures de films ont été transférées sur la saison 2003/2004, c'est quasiment 1/3 de plus que ce que nous faisons les années précédentes. Des difficultés techniques nous ont poussées à retarder des télécinémas Super 8 à 24 images/seconde. Ces obstacles sont en cours de résolution. La plate-forme technique a bénéficié en décembre 2004 et au cours du premier trimestre 2005 de la mise en place de plusieurs équipements de transfert :

- Une nouvelle station de transferts films (9.5mm, 8mm, Super 8, 16mm),

- Un nodal permettant le transfert des données vidéo analogiques et numériques entre les supports suivants : Umatic (Pal, Secam), BVU (Pal, Secam), Beta, Beta SP, Beta numérique, DV CAM, Hi8, S-VHS et VHS (Pal, Secam), XDCAM.

Les restaurations (année 2004)

Huit jours en Bretagne, un passage obligé !

Ce film, tourné en août 1939, en couleurs - premier procédé amateur Kodachrome -, par un touriste belge, Marcel Grégoire, est un document incontournable du fonds de la Cinémathèque de Bretagne. Il concerne l'ensemble des départements que nous collectons. Ce film atteint du syndrome du vinaigre a été transféré sur un autre support-cinéma en respectant au maximum la qualité des couleurs obtenues par le procédé Kodachrome (résultat surprenant par sa qualité). Cette opération d'un coût de 4 000 euros sera amorti sur dix ans. L'incidence financière sera quasi nulle pour cette année, mais elle fragilise notre trésorerie.

Deux autres restaurations ont été lancées : *Orphelins de Pornichet* et *Carnaval de Nantes*, toutes deux sur le budget de l'antenne Loire-Atlantique. Ces deux films nitrate sont symboliques pour la Loire-Atlantique et ont représenté un coût de 6 000 euros (hors télécinéma) pris entièrement en charge sur les budgets 2003 et 2004 de l'antenne.

- *Orphelins de Pornichet* (déposé à la Cinémathèque de Bretagne en février 2000) est un film nitrate réalisé vers 1918-1919, à Pornichet (Hôtel de l'Océan) par des professionnels, dans un format 35mm, et vraisemblablement commandité par Louis Lajarrige, pour promouvoir l'action de l'œuvre de l'assistance aux orphelins de guerre.

- *Carnaval de Nantes* d'André Laurent est un film nitrate qui concerne les loisirs à Nantes en 1935 & 1936, le carnaval, la Place de la Bourse.

4/ DIFFUSIONS SAISON 2003/2004, données générales

Département	Nbre
Finistère	112
Loire-Atlantique	16
Côtes d'Armor	51
Morbihan	27
Ille-et-Vilaine	15
Hors Région Bretagne	20
Total	241

NODAL installé par la société IEC /ASV



Les diffusions ont été assurées par l'équivalent de trois personnes à temps plein cette saison : la responsable de l'antenne de Saint-Quay-Portrieux pendant 8 mois, le responsable de l'antenne Loire-Atlantique pendant la saison entière, le responsable des diffusions culturelles du siège (coordination et interventions en départements 29, 56, 35 et 22), le directeur sur un équivalent de 20% de son temps.

Ce volume de diffusions est très honnête par rapport à la saison 2002/2003 qui comportait un poste supplémentaire, mais elle est en régression. La Cinémathèque consacre beaucoup de temps à répondre aux demandes et accompagner les projets émergents d'associations ou de collectivités : maisons du patrimoine, mairies, associations culturelles, service de prévention pénitentiaire, cercles de danses, festivals, etc...

Pour des raisons de moyens humains et financiers, les diffusions seront en diminution dans les années à venir.

Comparatif des diffusions par saisons 2001/2002 - 2002/2003 - 2003/2004

Nbre de diffusions	Département				
	29	35	22	56	44
2003/2004	112	15	51	27	15
2002/2003	131	13	58	26	20
2001/2002	135	20	78	19	

La Cinémathèque a besoin de mieux cibler ses actions ou ses coopérations en fonction des manques sur l'ensemble du territoire. Certaines zones géographiques ont des carences en collectages et en diffusions.

5/ CESSIONS DE PLANS 2004

Avec plus de 90 demandes de recherches reçues depuis début 2004, les images de la Cinémathèque de Bretagne sont visibles dans une quarantaine de projets qui sont en majorité des reportages et des documentaires.

Les demandes de recherches émanent pour moitié du Grand Ouest (Bretagne + Loire-Atlantique), l'autre moitié nous est adressée par les sociétés de productions parisiennes.

Nous avons beaucoup travaillé en 2004 avec France 3 Ouest à l'occasion du Soixantième Anniversaire de la Libération. Nos images ont également été utilisées dans des documentaires pour diffusion nationale tel que *L'Été 44* de Patrick Rotman diffusé à 21 heures le 31 mai 2004 sur France 3. Sur un tout autre sujet, certaines de nos archives ont été utilisées pour illustrer un sujet sur l'alcool dans le magazine Capital diffusé sur M6 le 9 mai 2004.

Il est toujours difficile dans ce domaine d'attribuer tel film à telle année, car il s'agit la plupart du temps, pour les grands travaux, de recherches menées plusieurs mois auparavant. On peut citer quatre projets différents consacrés au Général de Gaulle : deux musées, l'un à Colombey, l'autre à Paris, un documentaire intitulé *De Gaulle mon père* réalisé par René-Jean Bouyer et produit par Flach Films, ainsi qu'un téléfilm en deux parties

Le Grand Charles, réalisé par Bernard Stora, diffusion prévue en 2005 sur France 2.

Productions et coproductions

• Cette année a aussi été très importante puisqu'elle a permis au projet *Bobines d'amateurs* de voir le jour. Coproduit par Paris-Brest Productions et la Cinémathèque de Bretagne, cette série de quinze portraits de cinéastes amateurs déposants de la Cinémathèque apporte un éclairage nouveau sur ces passionnés. Chaque portrait réalisé par Marie Hélià a été diffusé le vendredi et samedi sur France 3 Ouest à partir de septembre 2004 et ce jusqu'au 18 décembre prochain. Une rediffusion partielle est prévue au deuxième trimestre 2005. L'épisode 3 figurait à la programmation du 19e Festival Européen du film Court de Brest.

Faire connaître la dynamique du cinéma amateur et rendre hommage à ceux qui justifient l'existence de la cinémathèque, tels étaient les objectifs du projet *Bobines d'amateurs*.

• Autre coproduction, avec la Chambre de Commerce et d'industrie de Brest cette fois, *Escale au port de co'* (de 1850 à nos jours), un film de 20 minutes à partir des images de Brest conservées à la Cinémathèque de Bretagne a pu être diffusé dans l'exposition éponyme lors de BREST 2004, cette exposition a été reprise du 11 au 21 novembre 2004.

• *Au départ de Carhaix et Ar Steredenn Houarn*, réalisés par Jean-Charles Huitorel et produit par Spirale production ont enfin vu le jour en 2004 après une grande période de préparation dont une partie sous forme de séances publiques en 2003.

6/ ÉDITIONS

Le DVD *60ème anniversaire de la Libération de Brest* reste disponible à Dialogues musiques, la Sonotheque, la Fnac au tarif de 19,90 euros.

Le DVD, *Au départ de Carhaix et Ar Steredenn Houarn*, sur l'épopée du réseau breton, est distribué par Coop Breizh au prix de 29 euros.

7/ COMMUNICATION

La Cinémathèque a réédité Fil à Fil, son bulletin de communication interne. Le premier numéro a été tiré à 1 500 ex., le second à 2 000 ex.. Le coût de ce support est de 2500 euros par numéro, routage compris. Une pochette-plaquette a également été fabriquée cette année. Cet outil manquait au secteur diffusions culturelles, cessions de plans et à la direction dans ses efforts de communication externe. Cette pochette permet de réactualiser les informations concernant la Cinémathèque tout en mettant en valeur les images de nos fonds et les collectivités qui nous soutiennent.

Dans le même état d'esprit une carte postale et un carton ont signalé la sortie sur France 3 ouest de la série *Bobines d'amateurs*. Une affiche a été créée pour la diffusion de *L'amour à la mer* de Guy Gilles.

La Cinémathèque intervient chaque année en France métropolitaine, dans les DOM et à l'étranger pour exposer ses savoirs faire, le matériel nous est bien utile.

Pour le reste, nous ne pouvons que regretter la pauvreté de nos moyens sur la communication générale de nos événements qui se fait en impression laser noir sur papier de couleur. La tentative, lancée en 2002, d'un document commun à toutes les projections a été abandonnée, le support ré-imprimable était trop universel et ne laissait pas assez de place à l'événement local. La seule issue qui semble se présenter à nous dans les années à venir sera l'achat d'une imprimante laser couleur nous permettant une autonomie complète en affichette, tracts et pochettes de DVD et VHS à des prix abordables.

8/ ACCUEIL DE STAGIAIRES

Nous avons accueilli, sur des périodes allant de 15 jours à 3 mois, 5 stagiaires universitaires en provenance de Quimper, Rennes, Grenoble, Paris, Aix-en-Provence. La Cinémathèque a reçu également deux stagiaires de l'ANPE et du GRETA (Rennes et Le Puy-en-Velay). À noter cette saison une seule collégienne, dans le cadre des stages d'observation en entreprise.

Projet dispositif "Développement des emplois associatifs d'intérêt régional"

Gaudu, le cinéma, art ou technique ?

Émile Gaudu s'est toujours considéré comme un technicien et non un cinéaste. Il a réalisé un grand nombre de films de commande. Sa maîtrise de la technique cinématographique était mise au service de l'efficacité du message et de la séduction du public.

La plupart de ces films, tournés entre 1933 et 1939, ont été perdus durant la guerre. Mais le film *Vivre* (1946) est un bon exemple de ce genre cinématographique. Commandé par le préfet des Côtes-du-Nord, il vise à valoriser le dispositif départemental de lutte contre la tuberculose. Le ton est propagandiste voire publicitaire.

Pour Gaudu, le cinéma est avant tout un commerce, un métier dont il souhaitait vivre. Mais sa carrière n'a pas manqué d'originalité. Il était l'un des rares cinéastes indépendants travaillant hors de Paris, le premier en Bretagne.

Selon lui, ses films doivent avant tout être efficaces et séduisants. L'information est clairement énoncée, le langage cinématographique sans ambiguïté. Il utilise des symboles faciles pour plaire et rendre plus aisée la compréhension du message : des plantes et des fillettes rieuses expriment la renaissance de Saint-Malo à la Libération dans *L'empreinte de l'Attila* (1944). Soucieux de ne pas ennuyer, il se rend dans les salles pour saisir les réactions des spectateurs à ses propres films.

Sa remarquable maîtrise du cadrage et du montage sert ce double objectif de séduction et d'efficacité. La prouesse technique n'est jamais gratuite. Il s'agit

d'impressionner le spectateur pour captiver son attention. Gaudu monte aux hauteurs de bateaux lors des départs des terre-neuvas pour réaliser des prises de vue vertigineuses. Il multiplie les cadrages : prises de vue en hauteur, à hauteur d'homme, à terre. Il varie constamment les échelles de plans. Il produit des effets de rupture, par exemple par une suite de plans d'une même échelle brusquement interrompue ou par un mouvement de caméra particulièrement ample brisant une succession de plans fixes. À travers ses effets, il ne perd jamais de vue son but : envoûter le spectateur, renouveler son intérêt.

Technicien hors pair, Émile Gaudu est aussi l'auteur d'une œuvre très personnelle. Ses travaux sur la ville de Saint-Malo développent la nécessité historique de témoigner. De plus, ses films amateurs subvertissent les codes de genre et portent une véritable recherche esthétique.

Né dans les environs de Saint-Malo et très attaché à cette ville, il lui consacre plusieurs documentaires : *Saint-Malo, l'antique cité des corsaires* (1927), *L'empreinte de l'Attila* (1944), *Saint-Malo, ville assassinée* (1945).

L'empreinte de l'Attila a été tourné dès la libération de la ville. Il ne s'agit pas d'une commande. Gaudu a souhaité montrer la ville détruite par les bombardements Alliés. Les plans cuts sur des détails architecturaux, des morceaux de ruines ou de statues, se succèdent rapidement. Les prises de vue originales à travers la

roue d'une charrette, dans un échafaudage, succèdent aux prises de vue spectaculaires du haut de l'église. L'homme est quasiment absent de la ville. Quelques silhouettes déblayent des ruines. Puis dans la campagne alentour, les opérations de déminage effectuées par les soldats américains sont détaillées avec un didactisme inhabituel. Le cinéma n'est plus un commerce mais un médium au service de l'urgence de témoigner.

Le cinéma est le médium de l'information. Dès l'acquisition de sa première caméra, Gaudu se lance dans le pastiche, mi-humoristique mi-sérieux, des films d'actualité Pathé. Il tourne les actualités locales de la commune de Pleurtuis : 14 juillet, kermesse, fête des souffrants, inauguration de l'église... Le sujet *Courses de chevaux à Dinard* (1927) se prête à un brillant exercice de style : la multiplication des angles de vue, les nombreux plans fixes alternent avec les mouvements de caméra sur le peloton, le jaillissement des chevaux au-dessus d'une haie concourt à donner une impression de vitesse spectaculaire.

Auteur de nombreux portraits, Émile Gaudu nous convie à une rêverie sur la fragilité humaine, sur la vanité de l'apparence, sur le spectacle. De longs plans fixes détaillent les membres de sa famille, ses amis. Certains portraits sont individuels : paysan devant sa maison, gros plan et très gros plan sur le visage de la tante Jeanne, homme lisant le journal, etc., d'autres collectifs : groupe sur un banc, fumeurs... la présence de la caméra, frontale, proche, intimidante et déstabilisante.



Saint-Malo ville assassinée - 1945 - Emile Gaudu



Vivre ! - 1946 - Emile Gaudu

Les visages tentent sans succès de rester immobiles, sérieux. Le rire vient au bout de quelques secondes. Les films de Emile Gaudu, sa caméra Debrise Parvo interview de 1922 légués à la Cinémathèque sont et resteront des témoins importants du cinéma en Bretagne.

Gabrielle Schnee

Du film de famille à la fiction :

Le cinéma de Louis Le Meur

«On devient cinéaste amateur quand on devient père de famille» disait Louis Le Meur. Né en 1899, il se lance comme comédien au retour de la guerre 14-18 puis travaille pour la TSF. Avec Germaine, sa femme, comédienne et speakerine de radio, il commente l'actualité du cinéma à l'Eclair-Journal. C'est alors qu'il rencontre des cinéastes professionnels qui le conseillent dans le choix d'une caméra 35mm et l'aident en lui donnant des pellicules. Sa carrière de cinéaste amateur débute.

Les événements qui rythment la vie de famille sont pour Louis Le Meur l'occasion de saisir sa caméra. C'est ainsi que sous nos yeux grandissent Fanchon, Tristan et Marine, ses trois enfants. De leurs premiers pas au chemin de l'école, en passant par les fêtes d'anniversaire, nous entrons dans l'intimité de la famille Le Meur. Les vacances au bord de mer à Saint-Servan sont aussi un moment privilégié, immortalisé par le cinéaste. Si les cabines de plage et les maillots de bain nous plongent au cœur des années 40, les jeux sur le sable et les éclats de rires entre frère et sœurs offrent des images intemporelles.

C'est en réalisant ces films familiaux que Louis Le Meur

contracte « le virus de la mise en scène ». Ses enfants deviennent, dès lors, les acteurs de ses fictions : Marine, encore bébé, « fugue » à la plage, Tristan «petit-fils de Robinson» entraîne ses sœurs sur une île déserte...

Doué d'une imagination fertile, Le Meur compose des scénarios de plus en plus recherchés. Dans *Les Godillots*, il imagine un conte comique où une paire de chaussures magiques est l'objet de toutes les convoitises. Ce film muet est prétexte à l'utilisation de trucages et au « surjeu » des acteurs, rappelant les débuts du cinéma.

Tourné en 1953, *Femme de marin* est un mélodrame magnifiquement interprété par Mme Le Meur. La touchante histoire de cette veuve à qui la mer enlève ses deux fils a rencontré un vif succès et a obtenu de nombreux prix lors de festivals de films d'amateurs.

L'humanisme du cinéaste, déjà perceptible dans sa manière de filmer, éclate avec *La neuvième symphonie*, qui raconte comment une famille se prend d'amitié pour un soldat allemand blessé et le cache pendant la guerre.

La majorité des films de Le Meur sont en noir et blanc,

mais c'est en couleur qu'il tourne en 1956 sa comédie musicale *Le mariage de Fanchette*, un moyen métrage de 40 minutes de qualité professionnelle. Bravant les contraintes techniques de la post-synchronisation, il double lui-même le film. Les chansons sont composées avec sa famille et la mise en scène est particulièrement soignée. Résultat : une joyeuse histoire de double mariage très avant-gardiste par son thème sur les familles recomposées, un petit chef-d'œuvre du genre pour le spectateur.

Louis Le Meur s'impose comme un cinéaste de talent qu'il serait bien difficile de vouloir classer, aussi à



Famille Le Meur 1938-39 - Louis Le Meur



Famille Le Meur 1940-41 - Louis Le Meur

l'aise pour filmer le réel que pour mettre en scène des fictions, légères ou plus graves. Au fil des années, on retrouve avec émotion sa femme et ses enfants devant une caméra qui livre de véritables tranches de vie : Le Meur signe du grand cinéma d'amateur.

Décédé en 2002 à l'âge de 103 ans, Louis Le Meur n'aura cessé de surprendre.

Anne Lise Toulemont



Le mariage de Fanchette - 1956 - Louis Le Meur

Docteur Cathala, un médecin, cinéaste amateur avant tout

Le docteur Cathala, ancien membre et Président d'Honneur du Club Amateur des Cinéastes de Rennes, était un personnage discret et finalement peu connu des personnes le côtoyant.

Louis Victor Marie Cathala est né le 30 mai 1898 à Bordeaux, il y étudia la médecine et soutint sa thèse en décembre 1926. Il exerça en majorité à Rennes, au 2 rue de Montfort, en tant que médecin généraliste spécialisé en pédiatrie.

D'abord passionné de photographie et de philatélie, il s'intéressa ensuite au cinéma. Il ne manquait aucune occasion pour filmer et en faire profiter ses enfants : il monta une salle de cinéma chez lui où il leur projetait des films, au grand désarroi de sa femme, Thérèse Petit, qui trouvait ce passe-temps onéreux et trop prenant.

Il achetait ses films dans le magasin Photo Ouest tenu par Madame Petit-Boudéhen (déposante à la Cinémathèque) et situé rue Léon Leperdit à Rennes.

Le docteur Cathala créa en 1934 une section cinématographique, avec Messieurs Thézé et Carrière, au sein de la Société photographique de Rennes qui fut, elle, fondée en 1890. En 1941, il est déjà Président Général de cette société photographique et de sa section cinématographique. Cette section, baptisée Club des Cinéastes Amateurs

de Rennes (CACR) à partir de 1948, devient indépendante de la Société Photographique en 1955. Louis Cathala quitte cette même année la présidence du CACR pour devenir Président Régional des Cinéastes Amateurs de l'Ouest. En 1946, il devient membre du Conseil d'Administration du Ciné-club de Rennes.

Au sein du CACR, il était avant tout formateur pour les jeunes cinéastes ; amateur de photographie, il aimait les plans longs et fixes et les gros plans.

Tout en continuant de s'intéresser à la photographie, le Dr Cathala a réalisé, en 16 mm couleurs, beaucoup de films de voyages ; tels que *Mont Saint-Michel* (1949) et *Promenade Émeraude* (1952), qui a obtenu le premier prix de la catégorie Voyages au Congrès de Nantes. Il a également réalisé une chanson filmée, *C'est gentil un papa*, et il a participé à la réalisation du film *L'habit fait le moine*, dirigé par Ange Vallée. En juillet 1953, il obtient le premier prix d'un concours organisé par le Syndicat d'Initiatives de Rennes sur le thème de la fête des fleurs, pour un documentaire d'environ 30 minutes : *Rennes capitale des fleurs*. Le Syndicat d'Initiatives voulut ainsi récompenser la qualité technique du film. Il a également

réalisé et tourné un film de fiction, *Le vermillon a disparu*, avec ses enfants. Cette fiction met en scène le timbre le

plus cher du monde, alliant ainsi une autre passion de Louis Cathala, la philatélie, à celle du cinéma amateur.

Avant son départ en retraite en 1963, il fut nommé opérateur cinéaste rattaché à la faculté de médecine, à l'hôpital Ponchaillou de Rennes, sous la responsabilité du Professeur Leroy. C'est ainsi que le Docteur Cathala filma les évolutions de la rééducation ainsi que certaines opérations chirurgicales en 16 mm couleurs. Ces archives ont pu être sauvegardées par l'hôpital et sont actuellement les rares traces filmées de cette époque.

Il transmet sa passion pour l'image (fixe ou animée) à ses trois enfants : Myriam, Henri et Jean-Louis.

En février 1955, le Dr Cathala écrit dans le Bulletin du CACR : « (...) si vous voulez trouver dans le cinéma d'amateurs une joie profonde et durable : 1° travaillez vos films (...), 2° assistez régulièrement aux réunions de votre club (...), [la] critique n'a nullement pour but de vous humilier, mais de vous faire comprendre toutes les joies que vous êtes susceptible de retirer d'une pratique chaque jour perfectionnée de votre distraction favorite ».

Le Docteur Cathala est décédé en 1974, ses films furent ensuite dispersés. Certains ont disparu.

Émilie Oriot et Gilles Ollivier,

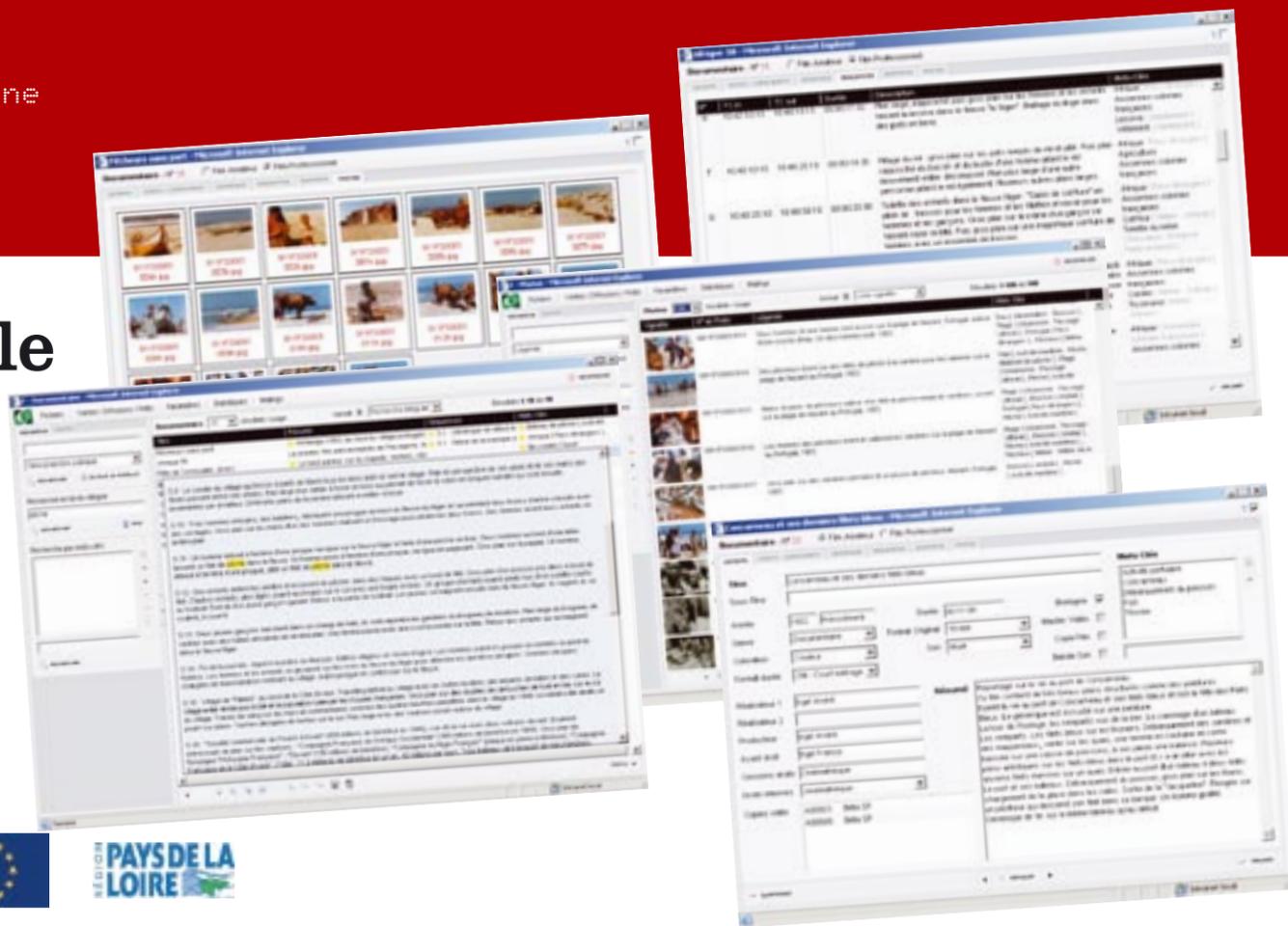


Le Centre de Rééducation de la Poliomyélite - 1955 - Dr Louis Cathala



Dr Beaumont (Secrétaire du CACR), Louis Cathala (CACR), Mme Beauvais (Caméra Club Brest), M. Lietow (Fédération Française Paris), Mme Cathala (CACR), M. Beauvais (Caméra Club Brest), lors d'un congrès des cinéastes amateurs à Rennes dans les années 50.

Bientôt, une nouvelle base de données à la Cinémathèque



Les activités de la Cinémathèque font toutes appel à l'utilisation de la base de données qui recense tous les films, cassettes, appareils et photos déposés à la Cinémathèque ainsi que toutes les personnes en relation avec la structure.

L'ancienne base de données de la Cinémathèque, développée il y a plus de dix ans par la société Symbiose, n'était plus adaptée au vu de l'évolution du travail de traitement des films, des nouveaux dépôts vidéos et du développement de la photothèque. Les évolutions de la base étaient devenues impossibles car la Cinémathèque n'était pas propriétaire du développement effectué sous le logiciel 4^{ème} Dimension. Autre inconvénient : cette base ne pouvait être mise en ligne sur Internet.

En 2002, les régions Bretagne et Pays de la Loire ont lancé le troisième appel à projets du réseau Mégalis, pour le développement des nouveaux usages et services haut-débit, reliant des collectivités et des institutions des deux régions. La Cinémathèque de Bretagne, lauréate, a obtenu une aide conséquente pour mettre en place un nouveau site Web et une nouvelle base de données. Des fonds européens (fonds Feder) sont venus compléter ces moyens afin de développer des axes pédagogiques autour du film d'archives et de l'image amateur.

La nouvelle base, développée jusqu'à présent par la société Made in B. de Quimper utilise un langage de programmation permettant l'export des données sur Internet et ainsi, l'accès aux informations documentaires par le grand public. Les recherches sont facilitées et plus complètes : certains films pourront être indexés séquence par séquence, les fiches seront illustrées par des photographies et les films pourront bientôt être visionnés à partir de la base de données. D'un point de vue pratique, la nouvelle base permettra un gain de temps important en automatisant la gestion des supports (relance pour les retards de retour de cassettes et de DVD, par exemple)

mais aussi la gestion des plannings, devis et courriers. Cet outil permettra, même si ce n'est pas pour l'instant la mission de la Cinémathèque de Bretagne, de recenser les films professionnels régionaux en vue d'une exploitation non commerciale.

La base de données sera accessible sur le nouveau site de la Cinémathèque qui sera développé par la société Virtualys, installée sur le technopole Brest-Iroise. Dans un premier temps, environ 500 fiches films pourront être consultées, comportant toutes les informations documentaires, des photos et des extraits de films. Le site présentera également la Cinémathèque et fera le lien avec les autres

archives audiovisuelles de France. La cession d'images en ligne est en projet, ce qui permettrait une diffusion plus large des images conservées.

Présentée en avant-première aux différentes cinémathèques de France, ainsi qu'aux Archives Françaises du Film lors de l'Assemblée Générale de la FCAFF (Fédérations des Cinémathèques et Archives de Films de France) les 17 et 18 mars derniers à Bois d'Arcy (78), la nouvelle base de données a fait très bonne impression. Les différentes structures ont souligné son adéquation avec le travail effectué au sein des cinémathèques ainsi que sa facilité d'utilisation.

BREVES



Deux stagiaires, Guillaume Reymond et Céline Enguehard, d'IUT (Institut Universitaire de Technologies) documentation d'entreprises travaillent à la numérisation de deux expositions qui se sont tenues à la Cinémathèque de Bretagne dans les années 90, pour préparer leur diffusion sur Internet.

« Bretagne et Cinéma » célébrait en 1995 les cent ans du cinéma en établissant un panorama des films tournés en Bretagne. Produite avec l'ARC de Quimper et l'association Côte Ouest, elle se compose de résumés et photographies de films professionnels ainsi que de portraits de grands cinéastes.

« Bobines d'Amateurs », datant de 1998, mettait, elle, à l'honneur les cinéastes amateurs, dont les films constituent l'essentiel des images conservées à la Cinémathèque. Réalisée avec l'Université de Rennes 2, elle se découpe en huit grandes parties telles que « Voleurs d'images », « Caméra au poing » ou encore « Passages obligés ».

Actualisées et complétées, ces expositions qui ont créé l'événement seront de nouveau consultables sur le site Internet de la Cinémathèque.

La pédagogie par l'image

Le nouveau site Internet de la Cinémathèque proposera des dossiers pédagogiques illustrant, via des images d'archives, les programmes scolaires de la sixième à la terminale. Destinés, dans un premier temps aux enseignants, ces dossiers regroupent des images permettant d'illustrer les notions abordées en cours en les rendant plus interactives. Les élèves pourront également utiliser ces dossiers pour poursuivre leurs recherches et compléter leurs exposés. Plusieurs matières sont abordées : l'histoire

Un exemple d'illustration des modules pédagogiques : Bombardement et rédition de la poche de Lorient



essentiellement, mais aussi la géographie, l'éducation civique voire la biologie. Ces dossiers sont mis en place par Aurélie Kervella (Université de Rennes 2), actuellement en stage à la Cinémathèque. Citons par exemple les dossiers sur la seconde guerre mondiale, au programme de terminale ; sur l'eau et l'attractivité des littoraux, au programme de géographie de seconde. Les images d'archives, utilisées en complément du cours traditionnel, constituent un précieux témoignage qui offre aux élèves un rapport concret à la réalité (renseignements : Gaël Naizet, projet Megalis 02 98 43 38 95).

Un homme est mort

En 1950, des grèves ouvrières très dures démarrent à Brest : les manifestations entraînent de violents affrontements avec les forces de l'ordre et le 17 avril, les policiers tirent sur la foule, blessant plus de cinquante manifestants et tuant un ouvrier, Edouard Mazé. C'est le lendemain de ce drame que René Vautier débarque à Brest, appelé par la CGT pour tourner un film sur les événements. Accompagné de deux ouvriers, il va tourner la matière d'un film de 10 mn qu'il appellera « Un homme est mort », titre emprunté à un poème d'Eluard accompagnant le film en voix off. Ce film finira par disparaître totalement, épuisé par plus de 150 projections clandestines et sans

qu'aucune copie n'ait pu être tirée (cf Caméra citoyenne de René Vautier).

En 2003, la Cinémathèque organise une rencontre entre Christophe Goret, scénariste de bande dessinée, et René Vautier, cinéaste. Le courant passe et tout le monde voit là l'opportunité de faire revivre le film à jamais disparu. L'arrivée enthousiaste du dessinateur Etienne Davodeau et l'approbation du label Futuropolis de Gallimard, le premier pour le dessiner, le second pour l'éditer, apporte la certitude que l'album est désormais sur les rails. Sa sortie est prévue à la rentrée 2006. Un dossier de huit pages viendra en outre clôturer le livre tandis que, porté par le sujet, d'autres réalisations sont à l'étude afin d'accompagner la sortie de la bande-dessinée : une exposition, une rencontre-débat et, dernier en date, un éventuel documentaire, filmé celui-là. Et la boucle serait bouclée...

Etienne Davodeau, G. Le Traon, Christophe Goret, René Vautier.

